



LES OUBLIÉS DE LA RUE DU TIR

Plus d'une vingtaine de sépultures ont été exhumées du cimetière de l'ancienne collégiale Saint-Barthélemy de Béthune, situé rue du Tir. L'étude des squelettes nous donnent quelques informations sur la vie des béthunois entre le Moyen Âge et l'époque Moderne.



Sépulture n°4. La position de certains ossements (mise à plat des côtes et des omoplates, perte de connexion des os des mains) ainsi que la présence de nombreux clous ferreux en périphérie du squelette, trahissent la présence d'un cercueil dont le bois a totalement disparu.

UN CIMETIÈRE CHRÉTIEN CLASSIQUE

Les défunts de la rue du tir avaient la tête orientée vers l'ouest afin qu'ils puissent « voir » le soleil levant le jour de la résurrection. Il s'agit d'une orientation classique dans les cimetières chrétiens. Les corps reposaient en cercueil de bois, parfois enveloppés de linceuls. Les objets accompagnants les morts sont très rares : quelques épingles de linceul, un bouton, une clé et une boucle de ceinture sont les seuls attributs retrouvés dans quelques tombes.



▲ Petits objets retrouvés dans quelques tombes. De gauche à droite : bouton en os, boucle de ceinture en bronze, épingle de linceul en bronze, petite clé en bronze.

1 cm

LES CONDITIONS DE VIE DES PAROISSIENS RÉVÉLÉES PAR LEURS OSSEMENTS



▲ Probable plaque d'athérome. Les principaux facteurs aggravant de l'artériosclérose sont l'obésité et l'hypercholestérolémie. Les individus atteints de telles lésions sont donc souvent considérés comme des personnes bénéficiant d'une alimentation riche.

Les informations démographiques révèlent peu de sépultures d'enfants alors qu'il s'agit souvent des individus les plus touchés par la mortalité au sein des populations « non médicalisées ». Étaient-ils inhumés à un autre endroit ? De même, peu de sujets âgés ont été retrouvés ce qui pourrait témoigner d'une mortalité précoce à l'âge adulte.

Les pathologies osseuses observées trahissent les conditions de vie de la population.



▲ La déformation des os longs de ce très jeune sujet résulte d'un rachitisme dont la cause probable est une carence sévère en vitamine D.

Des individus souffrent des conséquences de leur travail (arthrose, fractures de fatigue). Les infections souffrent de carences sévères dès leur plus jeune âge tandis que d'autres, au contraire, développent des pathologies souvent associées à une alimentation riche. Différentes catégories d'individus fréquentent ainsi la paroisse, des plus défavorisées aux plus aisées.

DES TRACES D'AUTOPSIE?

Un fragment de crâne portant des traces de sciage a été découvert parmi les nombreux ossements épars. Ce type de manipulation peut être réalisé dans le cadre de l'embaumement des corps, pratique généralement réservée, aux époques médiévale et moderne, à l'élite de la société. L'hypothèse ici retenue est plutôt un cas possible d'autopsie dans le but par exemple, d'identifier les causes du décès.



▲ Fragment d'os frontal portant des traces de sciage. Les traits de coupe, reproduits en rouge sur l'image en bas à gauche, montrent clairement que l'opération a consisté à scier la calotte crânienne en tournant autour préservant ainsi l'intégrité du cerveau.

L'ANTHROPOLOGUE : LE SPÉCIALISTE QUI FAIT PARLER LES MORTS

L'anthropologue est le spécialiste qui se charge d'étudier les ossements humains découverts sur les sites archéologiques. A la manière d'un médecin-légiste, aussi bien sur le terrain qu'en laboratoire, il relève l'ensemble des indices susceptibles de renseigner les pratiques funéraires et les conditions de vie de nos ancêtres.





LA COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLEMY

La découverte de tombes lors du diagnostic archéologique réalisé rue du Tir, permet d'exhumer tout un pan de l'histoire médiévale de Bethune, notamment la fondation de sa plus ancienne église aujourd'hui disparue, celle dédiée à Saint-Barthélemy.

Qu'est-ce qu'une collégiale?

■ Une collégiale est une église qui, dans la hiérarchie ecclésiastique, se place entre l'église paroissiale (de quartier) et la cathédrale (siège d'évêché). Aussi, elle peut interférer sur plusieurs paroisses et accueille des chanoines. C'est un groupe de prêtres dédiés qui vit grâce aux propriétés de l'édifice, aux prières et services rendus aux habitants. Les chanoines constituent un chapitre.

La création de la collégiale et l'origine de Bethune

► L'historiographie place la création de la collégiale entre la fin du Xe et le milieu du XIe siècle. Elle est installée à proximité du château, montrant le développement de pouvoirs parallèles, laïc d'un côté, religieux de l'autre. La création de la collégiale constitue une étape importante dans le développement du tissu urbain béthunois.

Sa crypte abritait les sépultures des premiers seigneurs de Bethune ce qui prouve le rapport étroit entre le pouvoir seigneurial et la collégiale. Il s'agit de la plus ancienne église connue de la ville : sa fondation est confirmée par une bulle papale de 1152.



Collégiale de Saint-Barthélemy telle qu'elle apparaît dans les albums de Croÿ (1605-1611).

L'histoire de la collégiale

◀ L'édifice est rebâti vers 1226. La collégiale se compose alors d'une nef de trois travées, de bas-côtés, d'un grand chœur. Une tour centrale se place à la croisée du transept et de la nef. Un carillon prend place sur le bras sud du transept. L'église semble conserver cette organisation jusqu'au XIXe siècle bien que cela n'exclut pas de possibles changements plus modestes.

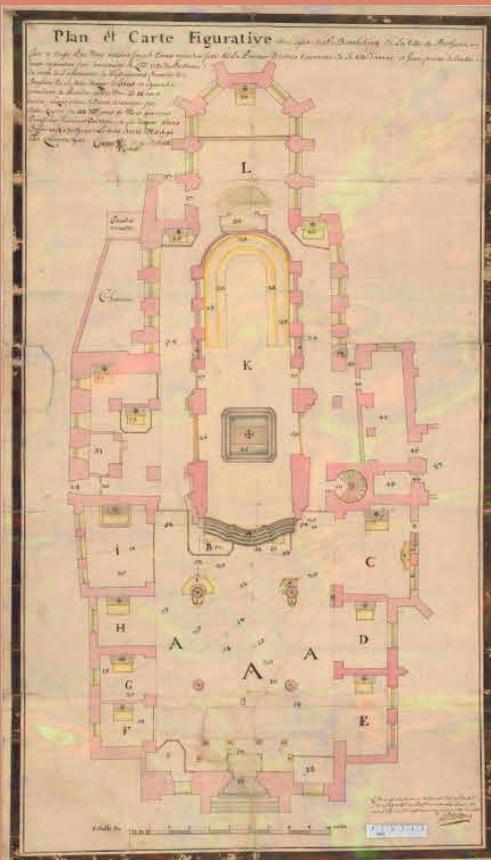
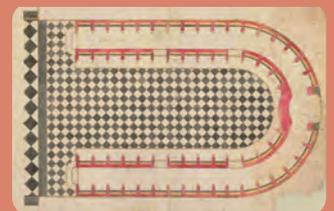
L'édifice subit quelques destructions au milieu du XVe siècle. Elle change de vocable et devient la collégiale Sainte-Croix au début du XVIe siècle. D'autres modifications sont mentionnées durant les XVIIe et XVIIIe siècles.

Le dernier plan connu est levé en 1782. La collégiale Sainte-Croix est ruinée durant la révolution. Vendue en 1795, la destruction s'étend jusqu'à 1802. Les différents aménagements réalisés ces dernières décennies ont montré que les vestiges de la collégiale et ses cimetières sont encore globalement en place, sous le macadam !



▲ Représentation de la nef de la collégiale. Arch. Dép. PDC, CPL 1469, F73, 1748.

▼ Plan du chœur de la collégiale. Arch. Dép. PDC, CPL 1469, F69 verso, 1748?



▲ Plan de la collégiale. Arch. Dép. PDC, CPL 1469, F70, 1748.

UN ÉDIFICE PRIMITIF ?

Une vertèbre et une dent du squelette n°12, découvert à 1m90 de profondeur, ont été prélevés pour réaliser une datation au Carbone 14. Les résultats ont surpris les archéologues communautaires : le sujet aurait été inhumé en 885, en pleine époque carolingienne, soit un siècle avant la fondation de Saint-Barthélemy ! On peut donc supposer qu'il existait une église primitive.





L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

L'archéologie préventive intervient en amont de tous types de projet d'aménagement mais également lors de travaux sur des bâtiments classés aux Monuments Historiques (loi du 17 janvier 2001 modifiée en 2004). Elle vise à documenter et étudier les vestiges avant leur destruction potentielle.



Tranchées de diagnostic archéologique en milieu rural. Cliché CABBALR©.



Tranchée de diagnostic archéologique en milieu urbain. Cliché CABBALR©.

Le diagnostic

◀ Lors de tout projet d'aménagement, le préfet de Région via le Service Régional de l'Archéologie (SRA), peut prescrire un diagnostic archéologique attribué à l'opérateur public du territoire concerné. Cette opération consiste à rechercher et à caractériser la présence d'éléments patrimoniaux.

Pour ce faire, elle procède à l'exploration du sous-sol à l'aide d'une pelle hydraulique, sous l'œil d'un archéologue, jusqu'à atteindre environ 10% de la surface de l'emprise. En milieu rural, une série de tranchées parallèles est réalisée. En milieu urbain, la présence de nombreuses contraintes (réseaux, murs..), oblige la réalisation de sondages plus modestes en termes de superficie mais souvent plus profonds. A l'issue du diagnostic, un rapport regroupant l'ensemble des observations réalisées est remis aux services de l'Etat. Ils sont les seuls à pouvoir décider la fin des investigations ou à l'inverse, demander un approfondissement (fouilles).

Qui paye?

L'opération de diagnostic est intégralement financée par la redevance d'archéologie préventive (RAP). Il s'agit d'un fonds de l'Etat alimenté par toute personne réalisant des travaux affectant le sous-sol.

La fouille

Qui paye?

Le financement des fouilles est à la charge de l'aménageur s'il s'agit d'une société ou d'une collectivité hors bailleurs sociaux. Dans le cas d'un particulier, le prix de la prestation est pris en charge par l'Etat grâce au fonds national pour l'archéologie préventive (FNAP).

Si les vestiges trouvés ne sont pas probants, le SRA libère le terrain et l'aménagement a lieu. En revanche, si ils sont suffisamment intéressants, l'Etat va émettre une prescription de fouille additionnée d'un cahier des charges définissant les moyens et études nécessaires à la réalisation de l'opération. L'aménageur doit alors solliciter un opérateur privé ou public parmi une liste disponible

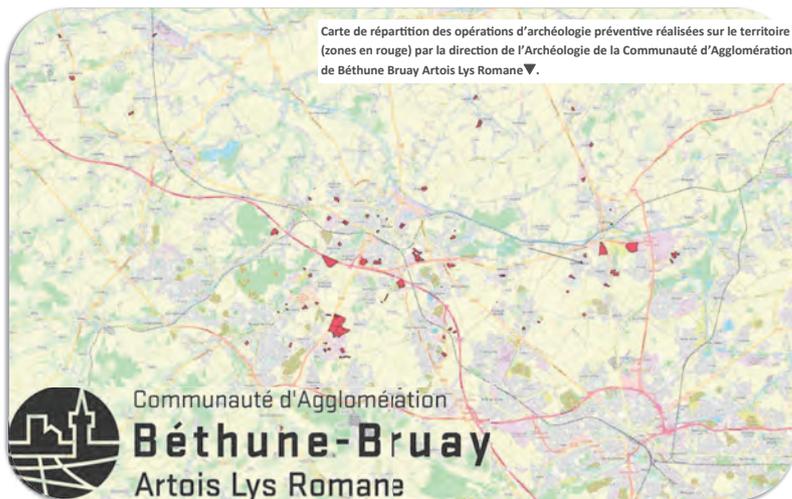


Fouille en milieu rural : toute la zone « prescrite » a été décapée pour les besoins de l'opération archéologique. Cliché CABBALR©.

auprès du ministère de la Culture. La fouille va permettre d'explorer l'ensemble de la surface prescrite. La phase terrain qui ne dure en général que quelques mois, est suivie d'une longue phase d'analyses en laboratoire (la post-fouille) permettant la compréhension des vestiges et aboutissant à un rapport scientifique. Celui-ci sera transmis à l'Etat qui valide l'exploitation des données scientifiques par le biais d'une commission interministérielle. La phase terrain achevée, le terrain est libéré et l'aménagement peut avoir lieu.

La Direction de l'Archéologie de la Communauté d'Agglomération

Carte de répartition des opérations d'archéologie préventive réalisées sur le territoire (zones en rouge) par la direction de l'Archéologie de la Communauté d'Agglomération de Béthune Bruay Artois Lys Romane ▼.



◀ Créée en 2009, elle intervient uniquement sur le territoire de la communauté d'agglomération afin d'accompagner les projets d'aménagement de la collectivité. Elle comprend 7 archéologues à temps plein habilités par le ministère de la culture à réaliser les opérations sur les périodes allant de la Protohistoire au XXe s. A ce jour, la direction de l'archéologie a réalisé **76 opérations de diagnostics** et **6 opérations de fouilles préventives**.



LE DIAGNOSTIC DE LA RUE DU TIR



▲ Vue d'ensemble du niveau moderne du cimetière dans les premiers jours du diagnostic. Cliché CABBALR ©.

▼ Vue des différents niveaux du cimetière médiéval et moderne au sein du sondage 903. Cliché CABBALR ©.



Dès la phase de préparation du diagnostic de la rue du Tir, la présence d'une partie du cimetière nord de la collégiale Saint-Barthélemy était soupçonnée. En effet, la superposition des plans anciens (conservés aux archives départementales du Pas-de-Calais et datant du XVIII^{ème} siècle) et du cadastre actuel, ne laissait aucun doute sur le potentiel du terrain investi. Ce que les archéologues ne savaient pas, c'est l'état dans lequel ils allaient retrouver le cimetière !

Un cimetière en place qui révèle 10 siècles d'histoire!

◀ A l'ouverture, le cimetière était clairement en place, organisé entre le sol géologique gréseux en profondeur et une couche de surface, constituée de remblais issus de la démolition de la collégiale. Le tout sur une hauteur compilée de 2,5 à 3 mètres ! Entre les deux, plusieurs niveaux de cimetière organisés par période chronologique : les plus anciens au fond et les plus récents à proximité de la surface. Grace aux éléments de datation (céramique et C14), trois grandes périodes ont été reconnues : le haut Moyen-Age autour de l'an Mil, puis le Moyen-Age classique (XII-XIV^{ème} siècles), et l'époque Moderne (XVII-XVIII^{ème} siècles) couvrant la dernière période d'usage du cimetière. Cette dernière couche est la plus importante et la plus dense,

▼ Blocs de grès taillés issus de la démolition de la collégiale (entre 1794 et 1802). Ceux-ci ont été utilisés pour condamner le cimetière. Cliché CABBALR ©.



notamment en ossements épars. Elle prouve que plusieurs épisodes de réductions de tombes et de recharge de terre ont été menés. En effet, il fallait régulièrement organiser des emplacements pour les nouveaux arrivants au détriment de ceux déjà enterrés. Quelle que soit la période, les sépultures étaient toutes des inhumations et respectaient globalement la même orientation.

Des résultats prometteurs

A l'issue de l'opération, plusieurs faits ont été observés :

- la présence d'un socle gréseux à la base des niveaux archéologiques qui a servi de carrière d'exploitation du grès avant l'installation du cimetière ;
- l'existence d'un cimetière dès la fin de la période carolingienne (un squelette daté de 885), qui suggère la présence éventuelle d'un lieu de culte associé, antérieur aux sources archivistiques connues ;
- la gestion de ce cimetière sur 10 siècles avec d'importants remaniements pour les derniers siècles qui ont induit reprises des tombes et recharges en terre,
- L'impact de l'aménagement de ce qui est aujourd'hui la rue du tir, avant 1750, qui a sans doute entraîné un déplacement des défunts, l'édification de murs et des modifications quant à l'organisation interne de la zone funéraire (allées de déplacement, gestion des eaux).

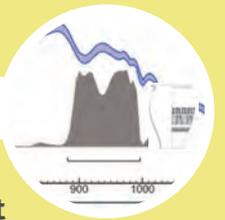
Aussi, au-delà de la possibilité d'étudier une partie de la population béthunoise

à différentes époques par l'intermédiaire de l'étude anthropologique des squelettes, c'est bien l'histoire de tout un pan du quartier de la collégiale qui se livre à nous.



▼ Squelettes en cours de fouille dans le sondage 900. Cliché CABBALR ©.



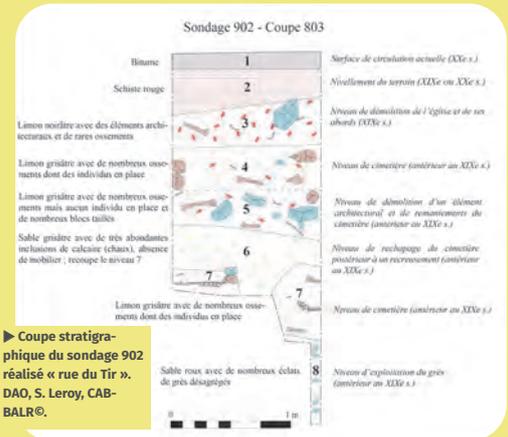


LA DATATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Aux périodes anciennes, le mobilier présent dans les sépultures permet de les dater avec une grande fiabilité. Dès la fin de la période mérovingienne, les objets déposés avec le défunt se rarifient jusqu'à disparaître complètement au Moyen Âge classique et jusqu'à la période contemporaine. Les rares objets découverts alors dans les tombes sont des éléments de parure personnelle comme des alliances, des croix et des médailles religieuses. Ceux-ci ne fournissent que peu d'indices chronologiques et rendent donc difficile l'attribution de la sépulture à une période spécifique. Il existe toutefois plusieurs outils pour aider la datation de la tombe.

La stratigraphie

Lors de la réalisation de sondages, l'archéologue va étudier la succession des strates observables sur les bermes. Il va analyser leur composition géologique, la nature de leurs inclusions et le mobilier qu'elles contiennent afin de comprendre la succession des événements et les différentes interventions humaines. Ces informations donnent une idée de la datation globale de la période de mise en terre. « Rue du Tir », une stratigraphie comportant des inhumations sur plus de 1,60 m de profondeur a été observée. Elle comprend également plusieurs phases de recreusements, de rechapages et de démolitions incluses tout au long de l'utilisation du cimetière.



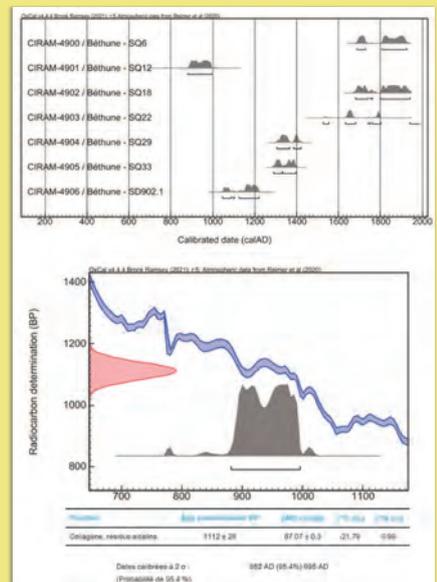
▲ Lot de tessons de céramique de la rue du Tir. Cliché CABBALR®.

Le mobilier céramique

Les formes et les techniques céramiques évoluent beaucoup dans le temps, ce mobilier constitue donc, pour toutes les périodes, un indice chronologique privilégié. Ainsi, le mobilier céramique inclut dans les différentes strates apporte-t-il des informations sur leur datation. La céramique de la « rue du Tir » provient surtout du niveau d'inhumation le plus récent. Comme attendu, le mobilier est très varié et comprend majoritairement des formes en usage au Bas Moyen Âge. Toutefois, des formes un peu plus anciennes apparaissent également plus ponctuellement. Dans les strates inférieures des sondages profonds, les quelques tessons mis au jour renvoient même à la fin du Haut Moyen Âge ou au début du Moyen Âge classique sans qu'il soit possible d'assurer leur datation.

La datation radiocarbone

En l'absence de données chronologiques fiables par la stratigraphie et/ou la céramique, il reste une méthode dite de « datation absolue », qui propose une date chiffrée précise : la datation par radiocarbone ou « C14 ». Le principe de cette méthode repose sur le fait que le radiocarbone présent dans les éléments organiques commence à se dégrader à la mort de l'organisme. L'activité radiologique de l'élément décroît alors de manière régulière. Grâce à un spectromètre de masse, on mesure le taux de ¹⁴C encore présent et on le met en perspective avec le taux habituel de radiocarbone dans tout organisme vivant. La différence obtenue correspond à la proportion de ¹⁴C qui a disparu depuis la mort et permet donc d'obtenir une date fiable. Plusieurs datations ont été réalisées « rue du Tir » sur les ossements et sur quelques charbons de bois. Les squelettes les plus récents sont clairement datés du XIX^e siècle et sont donc contemporains du démantèlement de l'église. Un squelette enterré plus profondément est daté de 885 avec une fiabilité de 95%, soit de la



▲ Les données radiocarbones obtenues pour la rue du Tir. Source : laboratoire CIRAM.

